

Réfutation du matérialisme dialectique

Comment la dialectique, en tombant du ciel sur la terre, a-t-elle conservée sa nécessité ? La conscience hégélienne n'a pas besoin de *faire l'hypothèse* dialectique ; elle n'est pas un pur témoin objectif assistant du dehors à la génération des idées : elle est elle-même dialectique, elle s'engendre elle-même selon les lois de la progression synthétique ; point n'est besoin qu'elle *suppose* de la nécessité dans les liaisons : elle *est* cette nécessité, elle la vit. Et sa certitude ne lui vient pas de quelque évidence plus ou moins critiquable mais de l'identification progressive de la dialectique de la conscience à la conscience de la dialectique. Si au contraire la dialectique représente le mode de développement du monde matériel, si la conscience, loin de s'identifier tout entière à la dialectique tout entière, n'est qu'un « reflet de l'être », un produit partiel, un moment du progrès synthétique, si, au lieu d'assister à sa propre génération par l'intérieur, elle est envahie de l'extérieur par des sentiments et des idéologies qui ont leurs racines hors d'elle et qu'elle subit sans les produire, elle n'est qu'un maillon d'une chaîne dont le commencement et la fin sont fort éloignés ; et que peut-elle dire de *certain* sur la chaîne, à moins d'être la chaîne tout entière ? La dialectique dépose en elle quelques effets, la réflexion peut juger qu'ils témoignent de l'existence probable d'un mode synthétique de progression. Ou bien encore elle peut former des conjectures sur la considération des phénomènes extérieurs : de toute façon il faudra qu'elle se contente de regarder la dialectique comme une hypothèse de travail, comme une méthode qu'il faut essayer et qui se justifiera par sa réussite. D'où vient que les matérialistes tiennent cette méthode de recherche pour une structure de l'univers, d'où vient qu'ils se déclarent certains que « les relations et conditionnements réciproques des phénomènes, établis par la méthode dialectique, constituent les lois nécessaires de la matière en mouvement¹ », puisque les sciences de la nature procèdent d'un esprit contraire et usent de méthodes rigoureusement opposées, puisque la science historique n'est encore qu'à ses premiers pas ? C'est évidemment que, en transportant la dialectique d'un monde à l'autre, ils n'ont pas voulu renoncer aux avantages qu'elle avait dans le premier. Ils lui ont conservé sa nécessité et sa certitude, alors qu'ils s'ôtaient le moyen de les contrôler. Ainsi ont-ils voulu donner à la matière le mode de développement synthétique qui n'appartient qu'à l'idée et ils ont emprunté à la réflexion de l'idée en elle-même un type de certitude qui n'a aucune place dans l'expérience du monde. Mais, du coup, la matière devient elle-même idée : elle conserve nominalement son opacité, son inertie, son extériorité, mais en plus elle offre une translucidité parfaite – puisqu'on peut décider en toute certitude et par principe de ses processus internes -, elle est synthèse, elle progresse par un enrichissement constant. Ne nous y trompons pas ; il n'y a pas ici de dépassement simultané du matérialisme et de l'idéalisme ; opacité et transparence, extériorité et intériorité, inertie et progression synthétique sont simplement juxtaposés dans l'unité fallacieuse du « matérialisme dialectique ». La matière est demeurée celle que la science nous révèle, il n'y a pas de combinaison des opposés, faute d'un concept neuf qui les fonde réellement en lui-même et qui ne soit précisément ni la matière ni l'idée : ce n'est pas en attribuant en sous-main à l'un des contraires les qualités de l'autre qu'on surmonte leur opposition. En fait, il faut bien le reconnaître, le matérialisme, en se prétendant dialectique, « passe » dans l'idéalisme. De même que les marxistes se prétendent positivistes et ruinent leur positivisme par l'usage qu'ils font implicitement de la métaphysique, de même qu'ils proclament leur rationalisme et qu'ils le détruisent par leur conception de l'origine de la pensée, de même ils nient leur principe, qui est le matérialisme, dans le temps même qu'ils le posent, par un recours secret à l'idéalisme.

Sartre, *Matérialisme et Révolution* (1946), dans *Situations III*, p 123-125

¹ Staline, *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*